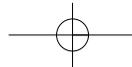
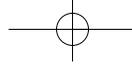
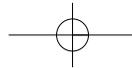


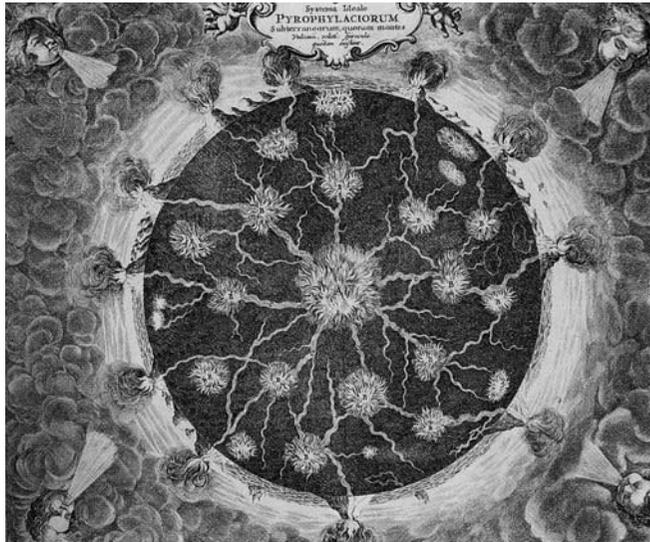
Surtsey





Surtsey





L'imaginaire du lieu *lmyndun staðar*

A l'origine, il y a le nom...

Surtsey, l'île de Surtur, géant du feu dans la mythologie scandinave, tel fut le nom donné à cette nouvelle terre émergée.

Née du fond de l'Océan, issue de l'union de l'eau et du feu, Surtsey porte en elle le mythe de la création. La mythologie scandinave relatée dans l'Edda nous rappelle aux origines.

Surtur est le feu créateur mais il est aussi l'un des grands acteurs du crépuscule des dieux, le Ragnarök, sonnante la fin d'un monde et le début d'un autre: celui des humains, apparus sur une terre surgie de la mer...
Île mystérieuse, Surtsey est un puits sans fond qui nous renvoie l'écho de lointains récits.

Athanasius Kircher. *Mundus subterraneus* apud Joannem Janssonium & Elyseum Weyerstraten. 1665.

"En tout premier lieu, il y eut cependant le monde qui est situé dans la partie méridionale et qui est appelé Muspell. Il est lumineux et très chaud, car cette région n'est que feu et flammes, aussi est-il inaccessible aux étrangers et à ceux qui n'y possèdent pas de domaines ancestraux. C'est là que réside l'être appelé Surt: il se tient à la frontière de ce pays afin de le défendre et il possède une épée ardente. A la fin du monde, il partira au combat, vaincra tous les dieux et incendiera le monde entier." L'Edda.

NORÐUR
SUÐUR
AUSTUR
VESTUR

Les éléments *Náttúruöflin*

Lieu par nature entropique, Surtsey est, dans le désordre apparent des éléments, un espace de sensibilités où la matière et la lumière exaltent les sens.

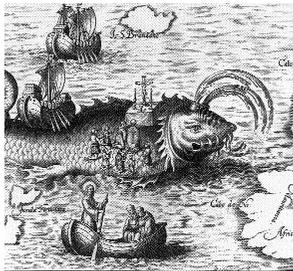
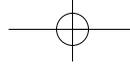
VATN Force de vie et de mort, l'eau s'est momentanément inclinée dans sa lutte avec la terre. Un jour, à force de la ronger, elle finira par l'engloutir.

JÖRD La terre est d'abord, ici, formée de laves et de cendres. Peu propice à la vie, elle deviendra pourtant fertile.

LOFT Emergeant des profondeurs dans un panache de fumées, le premier souffle d'air, insaisissable, façonne la terre. L'élément aérien persistera à modeler encore un peu plus les reliefs de l'île.

ELD force créatrice, le feu s'impose à l'océan. Il continue d'irradier le lieu de sa puissance, et en maintient le lien ténu avec le centre de la terre.

"Ensuite jaillirent des pierres et des roches en partie intactes, que le souffle avait expulsé avant leur combustion, en partie rongées et ayant acquis la légèreté de la ponce. En dernier lieu, jaillit le sommet de la montagne brûlée. Ensuite sa hauteur s'accrut et ce roc grandit jusqu'à devenir aussi étendu qu'une île"
Sénèque, *Questions naturelles*.



Une île entre Enfer et Paradis *Eyja à milli Heljar og Himnaríkis*

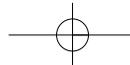
Les îles sont par nature ambivalentes ; Surtsey se situe intrinsèquement entre enfer et paradis. L'Islande était déjà au Moyen Age perçue par l'Occident chrétien comme une des portes de l'enfer. Surtsey s'en fait l'écho lointain ; elle est autant marquée du sceau de la bouche infernale du volcan que de celle d'un Eden des origines.

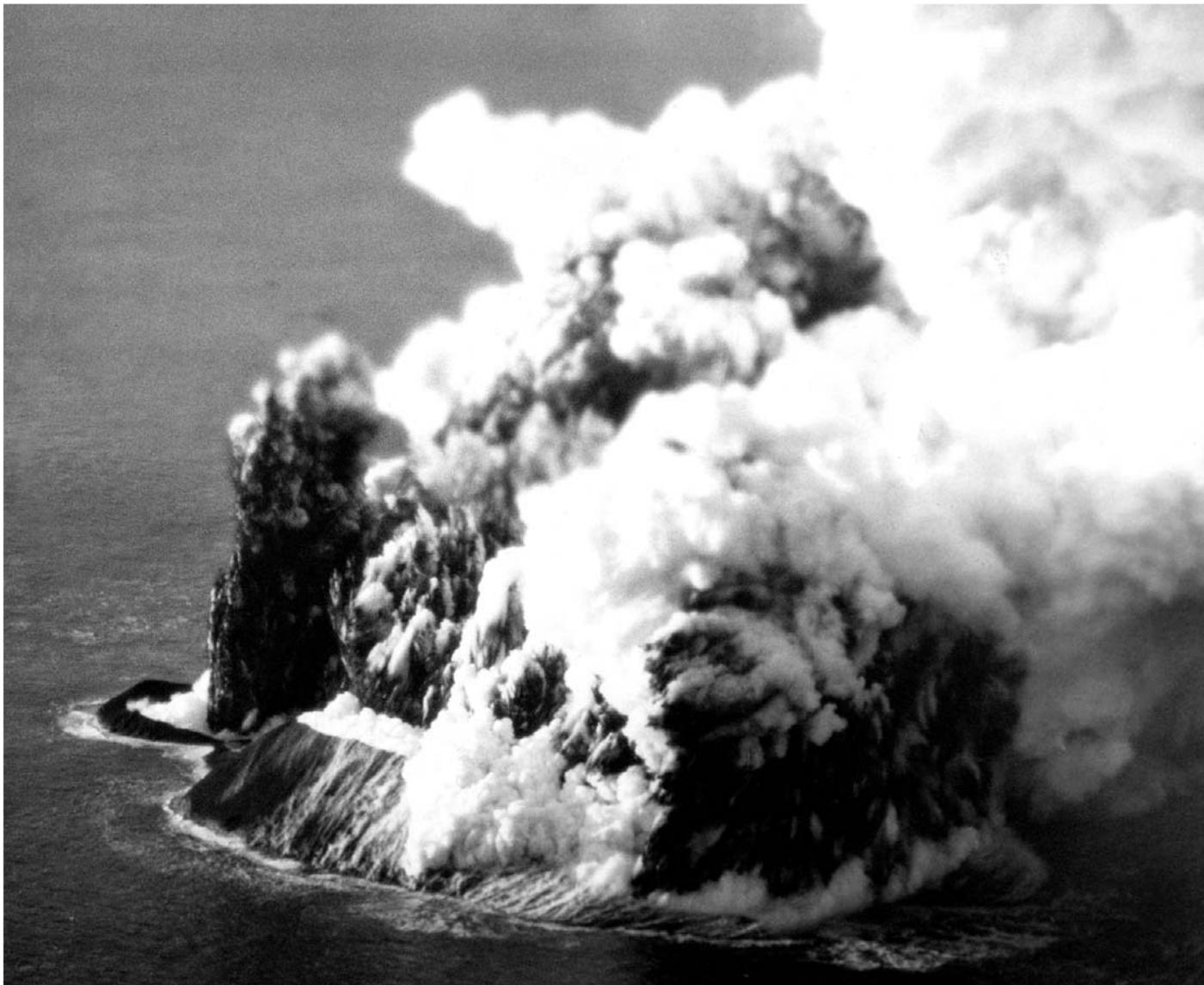
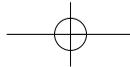
Il s'agit donc ici d'une navigation entre enfer volcanique et paradis terrestre, entre îles Vierges et îles engendrées par le Déluge, entre la quête de St Brendan au XIIème siècle et le voyage fantastique au centre de la terre de Jules Verne...

Balises indispensables à la navigation, reflet des étoiles dans le ciel, les îles ne contribuent pas seulement à l'embellissement du monde. Surtsey s'impose, telle l'étoile polaire, comme le point de gravitation d'un itinéraire à travers les îles des confins de l'océan.

Gravure Honorius Philiponus, *Nova Transacta Navigatio*, 1621. Saint Brendan célébrant la messe sur le dos d'une baleine qu'il avait prise pour une île. Détail de la carte des îles Vestmann, par l'évêque Guðbrandur Þórlaksson, 1590.

" Cette île, si curieuse, est évidemment sortie du fond des eaux à une époque relativement moderne. Peut-être même s'élève t-elle encore par un mouvement insensible. S'il en est ainsi, on ne peut attribuer son origine qu'à l'action des feux souterrains. "
Jules Verne, *Voyage au centre de la terre*.





La naissance de l'île *Fæðingin af eyju*

" Des nouvelles Isles qui surgissent en la mer ",

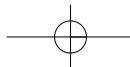
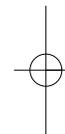
" Des Isles advenues par aventure ",

" Des terres périés par eau ",

" Des terres qui se sont englouties, et abymées elles memes ",

Des Isles qui ne sont fermes, ainsi flottent sur l'eau ".

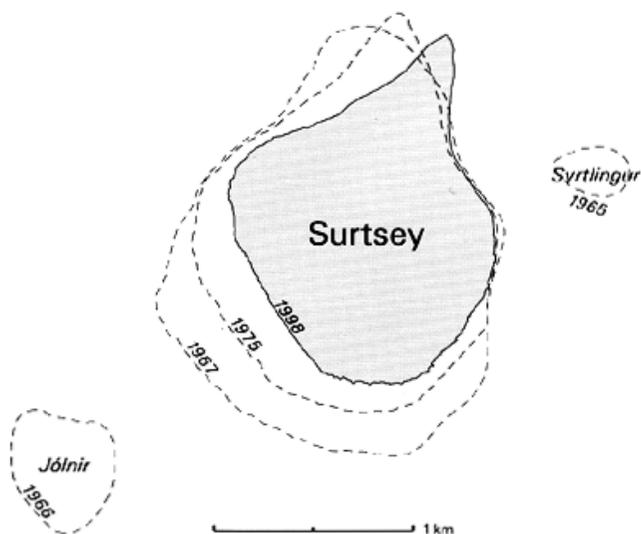
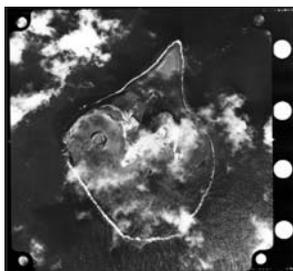
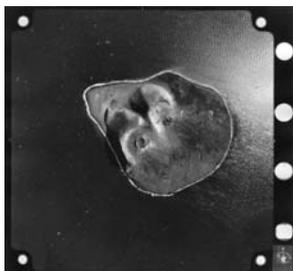
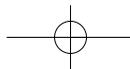
Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre II





1963

*" Le soleil s'obscurcira,
La terre sombrera dans la mer,
Les étoiles resplendissantes
Disparaîtront du ciel.
La fumée tourbillonnera,
Le feu rugira,
Les hautes flammes
Danseront jusqu'au ciel ".
L'Edda, Völuspá*



L'île engloutie *Eyja sem étið upp*

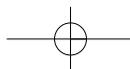
Surtsey disparaît peu à peu : d'une superficie de 2,8 km², lors de sa dernière éruption en 1967, elle ne fait plus aujourd'hui que 1,4 km². Déjà, Jólnir et Syrtingur autrefois îles "satellites" de Surtsey, ont sombré.

Surtla, l'île "avortée", n'a quant à elle, jamais tout à fait émergé des profondeurs sous-marines.

Île instable, Surtsey a surgi d'une fissure, et se maintient dans un équilibre précaire à la surface de l'océan. Elle est sans cesse rappelée à cet entre-deux ontologique que constitue la faille qui l'a vue naître.

Une île en mouvement. L'évolution de Surtsey de 1967 à 1998. D'après Svein Jakobsson.

" J'entends croître les os d'un nouvel âge de la terre..."
St John Perse, Vents



La mesure du lieu *Minningin af stað*

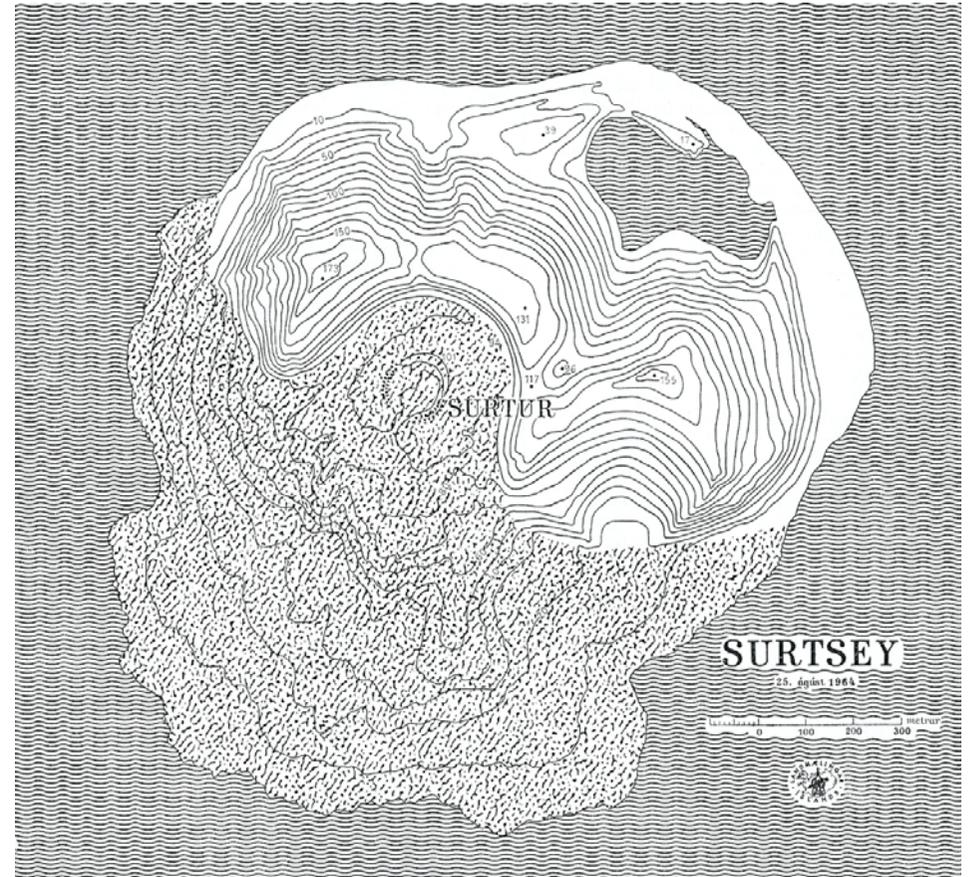
Observée, cartographiée, surveillée, quadrillée, mesurée, analysée, Surtsey est examinée sous tous les angles depuis sa naissance par une myriade de scientifiques.

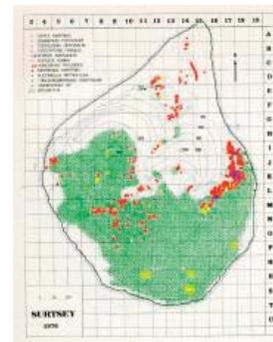
Dresser la carte c'est tracer le chemin que l'on fait en marchant, inscrire son parcours au fil de sa navigation ; c'est savoir où l'on va, percevoir son avenir, revenir sur le passé, se projeter.

Les cartes anciennes et les *isolarii* laissaient déjà supposer que la cartographie n'offrait qu'une image éphémère du monde.

Aujourd'hui les cartes s'accroissent avec toujours plus de détail. Celles de Surtsey évoluent pourtant très vite au rythme de l'île et de ses variations morphologiques.

La carte de Surtsey est un outil scientifique pour les uns, un objet de rêveries pour les autres.

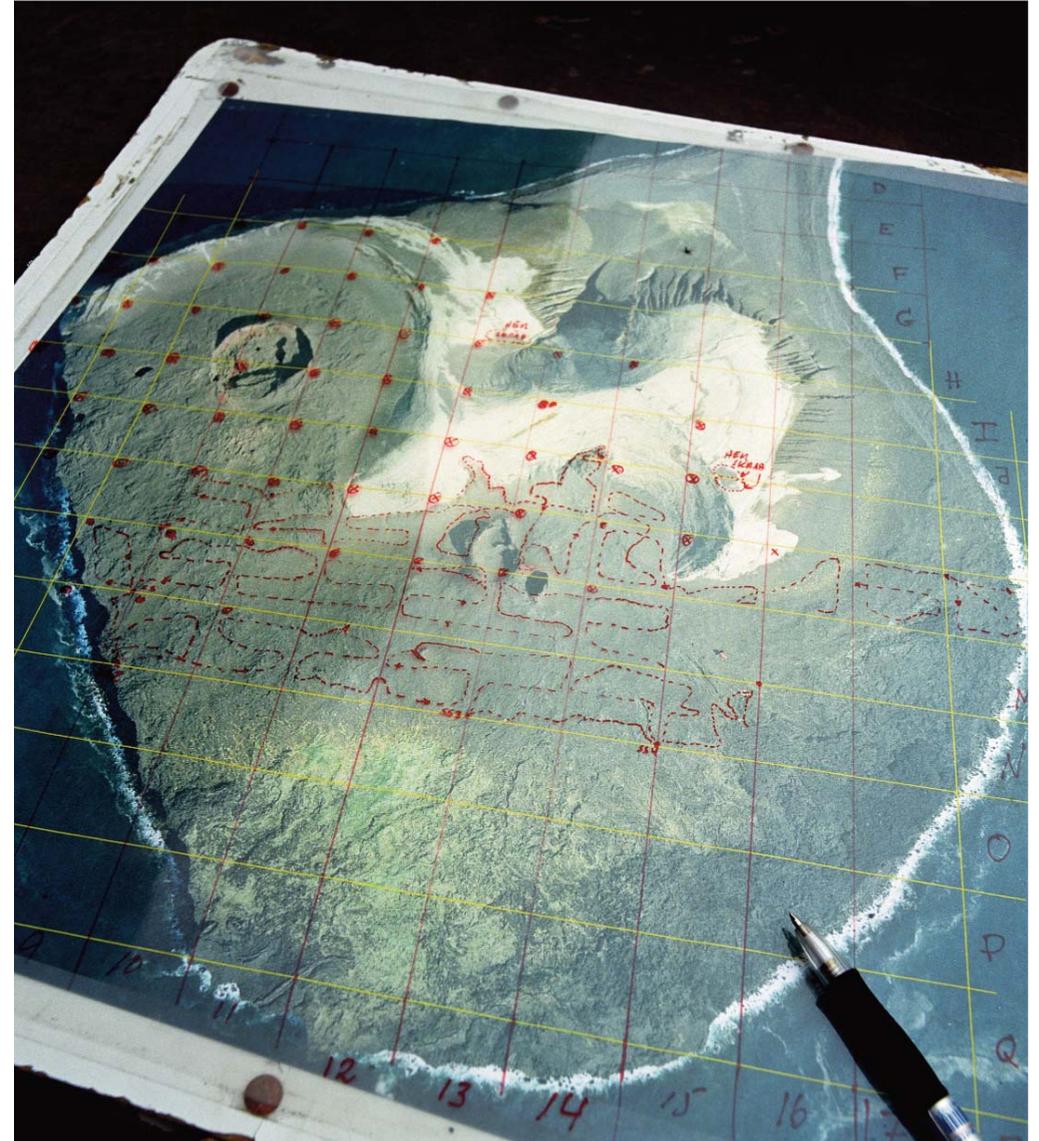




" Ekki getur land meira lífvana en eldey, sem skýtur kollu upp úr úthafi ..."
" Aucune terre ne peut être autant dépourvue de vie qu'une île volcanique qui émerge de l'océan ». « Si une telle île devait perdurer, comme cela semble être le cas de Surtsey, alors elle offrirait une opportunité unique d'étudier d'où, comment et dans quel ordre d'apparition les organismes vivants parviennent jusqu'à l'île, et d'observer leur développement une fois installés sur l'île."

" Pour Surtsey, quelques mois ont suffi pour créer une terre dont la diversité et la maturité sont allés au-delà de toute espérance ".
Sigurður Þórarinnsson, géologue, 1964.

Quadrillage de l'île utilisé pour le repérage des espèces et des zones de nidification.



Un laboratoire de la création *Rannsóknarstofa sköpunarverks*

Territoire islandais géré par le Náttúruverndarráð (Conseil de Protection de la Nature), Surtsey fait l'objet depuis sa création de recherches coordonnées par l'association islandaise Surtseyjarfélagið (Comité de Recherche de Surtsey).

Des scientifiques venus des horizons les plus divers se sont penchés sur le berceau de l'île ; rois mages des temps modernes, ils assistent à la création d'une terre. La communauté scientifique soucieuse de protéger le site s'est ensuite appropriée le lieu avant que d'autres curieux, ne viennent en trop grand nombre, fouler et désacraliser ce territoire encore vierge de toute présence humaine.





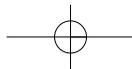
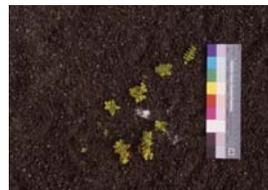
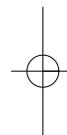
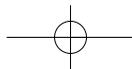
Une île, l'origine et les espèces *Eyja, uppruni og tegundir*

Les scientifiques livrent peu à peu le récit de la création... Sur le plan géologique, l'île révèle beaucoup de similitudes avec sa grande sœur islandaise située elle aussi sur la rive médio-atlantique.

Il en est de même pour la faune et la flore. Sont rapidement répertoriés des oiseaux migrateurs et nicheurs (mouettes, goélands, guillemots, fulmars), identiques à ceux de la grande île.

Les algues, lichens, mousses et plantes vasculaires, proviennent toutes ou presque des micro-organismes apportés par les oiseaux, le vent et la mer, ainsi que des débris organiques échoués sur les plages de l'île.

*"Gangleri déclara alors :
Certains dieux survivront-ils ? et la terre et le ciel existeront-ils encore ?
Le Très-Haut répondit : La terre surgira de la mer, et elle sera verte et belle. Les
champs donneront des fruits sans avoir été semés.
Vidar et Vali survivront, car ni la mer ni le feu de Surt ne leur feront aucun mal.
L'Edda*



XENOLITHE

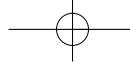


XÉN(O) - Élément, du grec ξένος « étranger ».

Un mythe réduit en cendre *Goðsögn breytt í ösku*

Surtsey ne devait pas tarder à livrer ce que personne jusque là n'imaginait : des fossiles. Provenant des couches sédimentaires sous-marines et surgis des profondeurs terrestres lors de l'éruption, des xenolithes et fragments de mollusques "*artica islandica*" se sont retrouvés à la surface de l'île, tel un un véritable pied de nez à la jeunesse de l'écosystème qui se mettait alors en place. Surtsey se voyait ainsi imposer contre toute attente des ancêtres vieux, pour certains d'entre eux, de quelques millions d'années... Une terre nouvelle certes, mais portant des stigmates qui l'empêchait de revendiquer une naissance ex nihilo.

*" Et la terre de toutes parts entrouverte et montant d'arides secrets. Des secrets comme des surfaces. La terre et ses nerfs, et ses préhistoriques solitudes, la terre aux géologies primitives, où se découvrent des pans du monde dans une ombre noire comme du charbon
- La terre est mère sous la glace du feu ".
Antonin Artaud, L'enclume des Forces.*



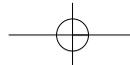
De la Terre à la Lune *Frà jörðu að mána*

En décembre 1963, alors que l'île est encore en pleine éruption, les premiers hommes posent le pied sur Surtsey. Ce sont des journalistes de Paris-Match. Prenant tout le monde de vitesse, ils plantent un drapeau à l'effigie du magazine, geste symbolique de prise de possession du lieu, préfigurant celui de Neil Armstrong, en 1969, sur un autre territoire, un peu plus convoité : la Lune.

Avant d'envoyer ses astronautes sur la Lune, la Nasa avait d'ailleurs effectué, à l'époque, des simulations dans les déserts islandais, proches des paysages lunaires. Plus tard, Surtsey servit de base à la NASA pour la préparation de recherches sur Mars. Un chercheur qualifiait récemment l'île de « *Mars on earth* ».

La Lune, Mars comme Surtsey, îles-planètes inhabitées, font l'objet d'une toponymie détaillée où l'homme établit ses propres repères.

" Nous avons réalisé l'un de nos rêves d'enfant : aborder une terre où personne n'a jamais mis le pied. (...) L'île où nous abordons n'a pas encore de nom ni de contour définitif. Et pour cause, elle vient de naître et on ne sait pas encore si elle va durer. Enfreignant l'interdiction des garde-côtes d'approcher à moins de 4 km en raison des dangers d'explosion et des retombées, nous avons décidé d'aborder sur l'île".
Gérard Géry, Paris-Match, décembre, 1963.



Traces *Slóðir*

Seuls les scientifiques sont autorisés à séjourner sur l'île.

À l'instar des moines irlandais venus s'installer en Islande au VIIIe siècle pour se livrer à leurs quêtes spirituelles, ils se sont livrés, eux aussi dans l'isolement, à d'autres recherches, à d'autres quêtes...

Ces hommes ont épisodiquement séjourné sur l'île. Parmi les traces de leur passage, une petite cahute rouge, en guise d'auberge, adossée au flanc sud de l'île ; une tour blanche comme un phare perché sur le point le plus haut de l'île; une cheminée ancrée dans le sol ; un carré de béton pour piste d'hélicoptère.

D'autres traces encore, tels les objets échoués sur la langue nord de l'île : bouées, cordages, déchets plastiques, containers, troncs d'arbres...

Autant d'empreintes d'une présence humaine, perçue de fait et sous toutes ses formes, comme un vecteur de pollution pour l'île. Car l'homme s'interdit le droit de faire partie de cette nature.



" J'ai toujours plaisir à y aller. C'est un de mes endroits préférés, je sais pas comment expliquer cela...C'est un peu comme un retour aux origines...parce que c'est une terre si jeune...C'est un sentiment étrange, comme...j'imagine... aller sur la Lune ! " " Et il y a aussi autre chose ; le fait de savoir que relativement peu de gens y sont allés...donc c'est une sorte de privilège...et un privilège est aussi un sentiment agréable je crois... " " Et vous pouvez aussi sentir la jeunesse de cette terre. A chaque fois que vous y retournez, vous savez que quelque chose a changé ; car l'érosion de l'île est énorme...elle est sans doute trois fois plus petite que ce qu'elle était dans les années 1960. Donc à chaque fois que vous y retournez, vous savez qu'il y a quelque chose en moins, quelque chose de différent...Elle est en réalité très vivante! " Sigvatur (2004) " Surtsey, c'est un lieu fascinant...ce que je veux dire, c'est ...quand j'étais jeune, j'étais scout, et il y avait des chasses aux trésors, il y avait toujours quelque chose à chercher ou à découvrir sur la grève... Aller sur Surtsey, c'est comme aller à une chasse aux trésors. C'est en effet comme aller chercher un trésor, car à chaque fois que j'y vais, il y a toujours quelque chose de nouveau ou de différent ; une nouvelle plante, une nouvelle espèce d'oiseau, un lieu différent... " " La vie maintenant se propage sur Surtsey, et se construit en différentes sociétés (les plantes, les animaux...). On doit en quelque sorte être des « sociologues », en ce qui me concerne je suis un peu un « sociologue des plantes " , car il faut savoir comment la vie s'organise, pourquoi certaines plantes survivent et d'autres pas... " Sturla Friðriksson (2004) " C'est comme une sculpture vivante...ou aussi comme une personne, elle est changeante " " Oui des habitants des îles voisines venaient me voir car c'est toujours intéressant d'aller voir une île qui vient d'apparaître ; c'était comme le dernier bébé de la famille... " " J'aime beaucoup aller dans les cratères (...) c'était étonnant d'aller dans le second cratère de Surtsey, j'ai dû descendre à environ 60 m de profondeur, et dans le fond vous pouviez entendre comme le cœur de l'île, comme si on entendait quelqu'un jouer de la batterie... c'était une belle musique " " Pendant l'éruption du second cratère, j'ai vu la terre s'ouvrir sur plusieurs centaines de mètres, comme si vous preniez un couteau et que vous ouvriez la peau... et à la place du sang, vous aviez la lave et la cendre... c'était le début d'une nouvelle terre " " Il y a toujours quelque chose de nouveau ; l'île change très vite... Une partie de la colline a disparue, les falaises sont tantôt plus hautes, tantôt de nouvelles grottes apparaissent dans les rochers... c'est plus un film qu'une image " Árni Jónsson " Surtur, en islandais, c'est le Diable, celui qui est là en bas... " " Surtsey c'est l'île qui était la plus à l'ouest, c'est pour ça qu'elle devait s'appeler Vesturey ! (...) alors que Surtsey, en islandais, c'est Surtur, le Diable ! " Ólafur Guðjónsson, pêcheur d'Heimaey

Ethnologie d'un lieu inhabité *Mannfræði af staðar sem ekki er búið á*

Comme tout lieu-dit, Surtsey s'est fait depuis presque quarante ans le support de récits, d'images et d'histoires. Que représente Surtsey dans le souvenir de ceux qui l'ont décryptée, et ceux qui la côtoient ?

La communauté scientifique est détentrice du savoir, et quasi plénipotentiaire de l'île. La notion d'appartenance, d'appropriation et de protection d'un territoire tel que Surtsey, fait écho à d'autres îles ultra-protégées, pour des raisons tant scientifiques qu'économiques. Se pose la question de la patrimonialisation d'un lieu naturel, classé patrimoine mondial de l'UNESCO, dans un pays où la nature est érigée en monument historique.

Outre l'indifférence qu'elle inspire désormais chez la majeure partie des Islandais, le récit du curieux comme celui du "néophyte" subsiste dans la construction d'un discours parallèle à celui des scientifiques. Ces autres découvreurs, pour la plupart habitants de l'île voisine d'Heimaey, viennent appréhender le lieu et braver l'interdit en y posant leurs pas.

Le récit s'établit ainsi, autour du lieu et de l'imaginaire qu'il suscite chez l'homme. Il prend sa source dans l'expérience et les interstices de la mémoire.

Notes au pas de la lettre (extrait)

" ...Ces notes je les aie prises tantôt en arpentant ces vastes étendues de terre ou là, étendu dans une coulée de lave, à même le sable, ou au bord d'une mare. Il me faut retrouver ce carnet et ce crayon dans un coin de la poche et rebrousser chemin, sur le fil de mon parcours, celui de ma pensée.

Je me pose.

Ces fragments de lignes sont le pendant d'une série importante de photographies prises ces dernières années et guidées par l'insistance.

Jamais l'appréhension d'un espace n'aura été aussi forte. Cette île que j'ai d'abord rêvée, puis vu du ciel, s'offrait maintenant sous mes pieds. C'est l'expérience du pas qui allait guider mon regard.

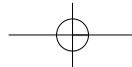
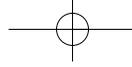
Le vent saisit mon visage, le froid engourdi mes doigts, la lumière tantôt m'aveugle ou m'éclaire. Les aléas du parcours n'altèrent pas le fil de ma réflexion. Comme le regard qui passe d'une pierre à une autre et se fixe pour un temps sur l'horizon ou un sommet, les pensées tressautent chahutées par le chaos du sol. Je poursuis mon chemin..."

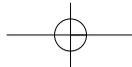
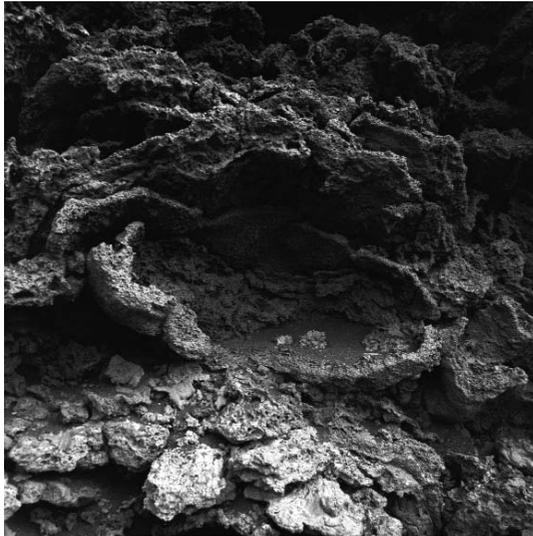
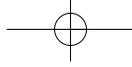
" Ici les roches semblent m'observer. Mon regard s'en détourne, se repose vers le sol, affleurant le sable, les flaques, la boue, la mousse à peine colorée. J'observe l'ossature de la terre qui m'offre ses vergetures, ses fines ravines qui entaillent la roche, je plonge mon regard dans les trous et les gouffres qui ronflent au rythme d'une respiration profonde. Je me laisse aspirer par les odeurs de soufre et ses nuages de vapeur qui viennent se mêler à l'inventaire de ceux du ciel.

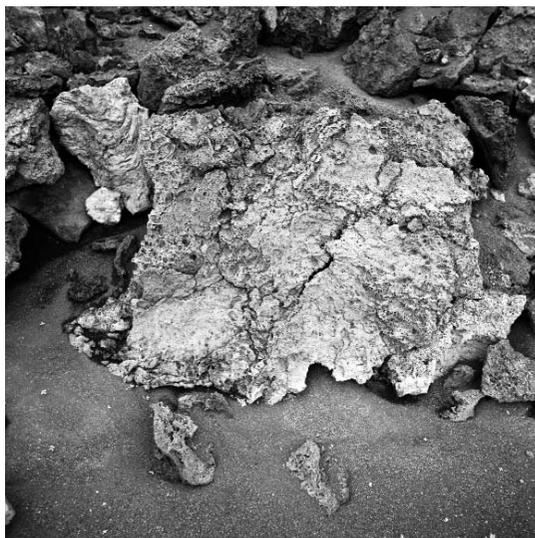
" Faire " une image, un paysage, c'est faire corps avec ce qui se présente à mes yeux, s'efforcer de glisser sous l'apparence des choses, retrouver leur origine... Se " faire " au lieu, c'est y connaître le plaisir, la fatigue, l'ennui. L'insistance..."

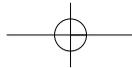
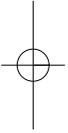
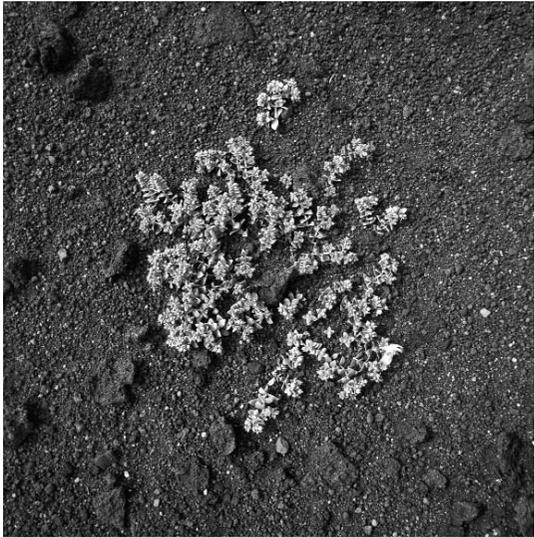
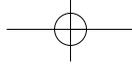
Je ne quitterai pas ce lieu que j'ai foulé du regard et du pas, sans avoir pris dans mes mains une des pierres qui jonchent le sol. Je prendrai soin, de la choisir dans l'ombre, de la retourner dans ma paume afin qu'elle me révèle la carte du paysage dans lequel elle s'inscrit. "

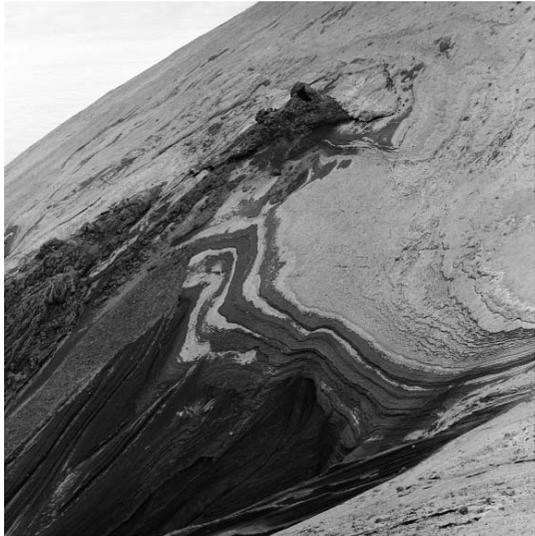


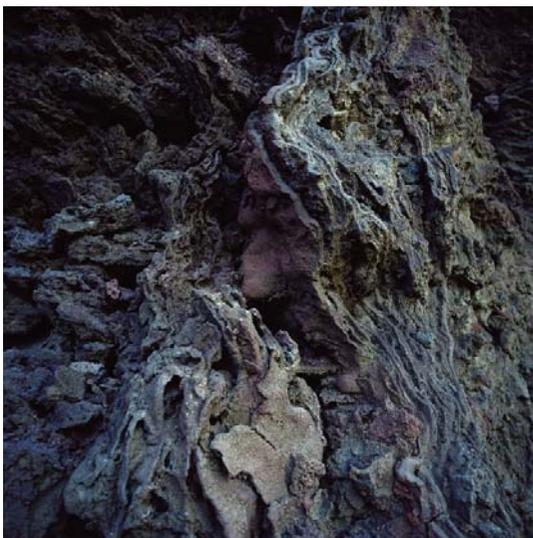












SURTSEY
a été tiré à 33 exemplaires
signés par les auteurs et numérotés de 1 à 33

" C'était à l'origine des temps,
Alors que régnait le néant.
Ni sable, ni mer n'y avait,
Ni vagues glacées.
N'existait la terre,
Ni le ciel très haut.
Immense était l'abîme,
Mais nulle plante ne poussait. "
L'Edda

Située au sud de l'Islande, Surtsey est une île, surgie des flots le 14 novembre 1963 suite à une éruption sous-marine. Depuis, elle ne cesse de résister à l'océan et aux assauts des vents violents qui balaient ces régions de l'Atlantique Nord. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2008, l'île est interdite aux hommes et réservée à la seule communauté scientifique.

Surtsey est un lieu éphémère ; un lieu inhabité ; un lieu protégé ; un lieu dit ; et comme beaucoup d'îles : un lieu désiré. Laboratoire de la Création, Surtsey est l'île des savants. Eden de la pensée.

Sa fragilité, son caractère insaisissable, ses limites circonscrites et pourtant mouvantes, font de Surtsey le paradigme des îles. Réelles ou imaginaires, les îles sont propices aux rencontres : entre un lieu et des hommes, entre des hommes et un imaginaire, entre un imaginaire et des éléments.

L'expérience de Surtsey réunit des scientifiques et des artistes; ethnologue, géologue, botaniste, ornithologue, vulcanologue, astronome, photographe et plasticien qui, ensemble, font émerger un " *espace de la pensée* ". L'île est ainsi le catalyseur de multiples regards qui tous interrogent la notion de lieu et une forme de relation de l'homme à la nature.

Publication

Nous étudions actuellement la possibilité d'éditer un ouvrage collectif. Plusieurs éditeurs, reconnus pour la qualité de leurs ouvrages sont pressenties pour la publication du livre Surtsey, 250 pages illustrations N&B et couleurs. Edition bilingue anglais/français

Commissaires

Vanessa Doutreleau
Hervé Jézéquel

Comité scientifique

The Surtsey Research Society, Reykjavik
Museum of Natural History, Reykjavik

Partenaires envisagés

Icelandair, Comptoir d'Islande

Références

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2006-3-page-421.htm>
Nominé au prix Vulcania "Carnets de Voyage", 2008

Expositions

Résidence d'artiste Lycée d'Hérouville saint Clair, septembre 2014
Festival Quinzaine photographique
nantaise, septembre 2015

Vanessa Doutreleau est ethnologue, spécialisée sur l'Islande depuis 1997.

Elle y a séjourné à plusieurs reprises et parle islandais. Elle est l'auteur de travaux sur les représentations de la nature, les elfes et les trolls. Doctorante à l'Université de Lorient, rattachée au CETMA (Centre d'Ethno-Technologie en Milieux Aquatiques).

Hervé Jézéquel est photographe et enseignant dans une école nationale supérieure d'Architecture. Il travaille depuis plusieurs années, sur le paysage et les îles en particulier. Il est l'auteur de plusieurs expositions tant en France qu'à l'étranger et de l'ouvrage *Carn, rencontres en bordure du temps*, Editions Créaphis, 2002.

Vanessa Doutreleau et Hervé Jézéquel, ont travaillé ensemble à l'élaboration du projet *Carn* et ont organisé l'exposition *Mémoires d'Islande*, présentée en 2003 à Paimpol. Ils ont publiés l'ouvrage *Mémoire d'Islande*, Editions L'Atelier des Brisants, 2011.

Contacts

vanessadoutreleau@gmail.com
www.hervejezequel.com
hervejezequel@gmail.com